

Les services secrets israéliens recrutent leurs agents parmi des Marocaines, particulièrement douées et efficaces.

# ESPIONNAGES MAROCAINES DU MOSSAD

**T**eint doré, petite coupe à la garçonne, look exotico-chic, yeux pétillants, regard charmeur, démarche gracieuse et élocution parfaite. Sous ses airs légers et désinvoltes de métropolitaine bien dans sa peau,

Nabila F., la quarantaine épanouie, cache remarquablement son jeu.

Nabila est, comme on l'appelle dans le jargon du renseignement, un officier traitant. C'est ce qui ressort des révélations d'une certaine Jocelyne Bains, sur le site [www.doubtcom.com](http://www.doubtcom.com).

Polyglotte, instruite, intelligente, perspicace et discrète, c'est l'une des recrues étrangères hautement opérationnelles d'une des plus puissantes agences de renseignement dans le monde, le Mossad israélien. Chargé, à côté du Shabak (ex Shin Bet, sécurité générale intérieure) et de l'Aman (renseignement militaire), de la sécurité extérieure (renseignement, opérations clandestines et lutte anti-terroriste).

Nabila chapeaute un réseau de 12 agents secrets en jupons, toutes Marocaines comme elle, dont sa sœur, engagée à l'âge de 12 ans. Repérée en décembre 2001 par le «*sayan*» Albert M., un agent dormant du Mossad établi au Maroc, dans une soirée mondaine à Casablanca, celui-ci lui présentera quelques mois plus tard à Paris, Joseph B., chasseur de têtes pour les services secrets israéliens. Nabila, diplômée en sciences politiques et en langues étrangères, hésitante au début, finira par accepter de

travailler comme «*katsa*». Autrement dit, comme officier de renseignement, pour le compte de l'Institut pour les renseignements et les affaires spéciales, moyennant une rémunération initiale alléchante de 70.000 euros par an.

Mais pas seulement. Car, en plus d'un salaire fixe, elle s'est vu proposer, comme nombre d'agents secrets, d'autres émoluments et avantages en nature: prime pour certaines opérations à risque élevé, passeports de plusieurs pays occidentaux, voiture et appartement personnel dans une métropole de son choix, ouverture d'un compte bancaire en Suisse, quelques bijoux précieux et vacances annuelles vers sa destination préférée. Et, bien sûr, augmentation de salaire avec l'expérience et les années passées au service de l'agence. Tous les ingrédients de la motivation étaient là.

Tests psychologiques, entraînement au combat, à la filature, à la résistance à la torture, maniement des armes légères, perfectionnement en informatique, cours

de linguistique... Nabila suit une formation intensive et pointue en espionnage pendant plusieurs mois dans la région de Haïfa. Jonglant avec les passeports et les identités. Imitant à merveille les multiples accents orientaux. Au gré des missions, elle est tour à tour journaliste marocaine, beurette bénévole dans l'humanitaire, enseignante tunisienne d'arabe classique. Comédienne belge d'origine libanaise, assistante de direction libyenne. Ou encore organisatrice émiratie d'événements artistiques. Nabila apprend vite et fait montre d'une telle efficacité qu'elle se voit à son tour confier le recrutement de nouveaux agents féminins.

Nous sommes en 2003. Meir Dagan poursuit alors la politique d'ouverture du Mossad, entamée en l'an 2000, sous la direction d'Ephraïm Halevy (1998-2002), alors que la seconde Intifada battait son plein. Et que la communauté internationale dénonçait massivement les exactions

croissantes de l'Etat hébreu contre le peuple et les dirigeants palestiniens.

Plus que jamais, Israël a besoin d'être informé de tout ce qui peut, de près ou de loin, attenter à son existence, sa sécurité ou sa pérennité. Le Mossad s'essaie même au recrutement en ligne ([www.mossad.gov.il](http://www.mossad.gov.il)). Les attentats du 11 septembre 2001 finissent de convaincre l'Institut (créé initialement en 1951 sous David Ben Gourion pour faciliter l'*Aliyah*, le retour vers le jeune Israël né en mai 1948) de la

priorité de renforcer ses antennes périphériques. Notamment et surtout dans les nations et auprès des faiseurs d'opinion (hommes et institutions) et des centres de décision politico-économiques arabes et musulmans. Le mieux est d'embaucher des gens du cru, des autochtones. Et, pourquoi pas, des femmes. Enrôlées de gré (en échange de contreparties conséquentes) ou, comme le prétend Nima Zamar, dans *Je devais aussi tuer* (Albin Michel, 2003), de force (chantage, viol, menaces...).

Attirant peu les soupçons et les méfiances, le "sexe faible" dispose en plus d'un arsenal inné redoutable. Enveloppe charnelle qui s'avère parfois plus efficace et plus pointue que n'importe quel équipement d'artillerie lourde. Oeillades suggestives, balconnet plongeant, danse lascive, paroles coquines, alcool et autres paradis artificiels aidant, et voilà, à l'usure, le plus recalitrant des hommes dans vos filets, le corps en feu et la langue déliée. Autant de "bombes anatomiques au service des Services" à dissimuler et disperser ici et

**Au gré des missions, Nabila est tour à tour journaliste marocaine, beurette bénévole dans l'humanitaire, enseignante tunisienne d'arabe classique.**



F. Nabila.



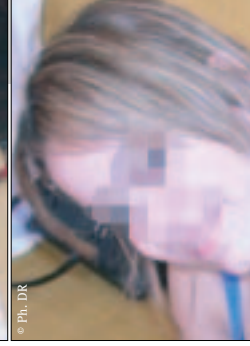
Karima



I. Siham.



A. Noura, I. Hanane, S. Majdouline.



A. Widad.

là, en fonction des besoins et des missions du moment.

Aujourd'hui basé à Tel-Aviv, le Mossad emploierait quelque 1.500 personnes depuis ses quartiers généraux, dont près de 20% de femmes. L'Institut s'est déjà, par le passé, assuré de l'efficacité de ses agents féminins, dont certaines ont réussi d'admirables faits d'armes. Parmi les plus célèbres des James Bond girls du Mossad, Cindy, de son vrai nom Cheryl Hanin Bentov. Cette dernière est parvenue à piéger Mordechaï Vanunu, Israélien d'origine marocaine converti au christianisme, et ancien technicien à la centrale nucléaire de Dimona (construite au début des années 60 dans le désert du Neguev). Celui-ci avait révélé au *Sunday Times*, le célèbre quotidien britannique, l'existence d'ogives nucléaires dans les sous-sols de la même centrale. Pour

avoir accepté, le 30 septembre 1986, l'invitation à Rome de cette belle plante croisée dans une rue londonienne, Mordechaï Vanunu, traître pour les uns, héros pour les autres, se retrouvera, drogué, kidnappé puis expédié clandestinement en bateau vers Israël. Avant d'être incarcéré pendant 18 ans à la prison de Shikma, près d'Ashkelon.

Autre preuve de la place grandissante de la gent féminine au cœur des services secrets israéliens, sous Shabtai Shavit (1990-1996), le numéro deux du Mossad n'était autre qu'une femme, Aliza Magen. Ceci étant, quelles femmes s'allier

dans le monde arabo-musulman?

Au sein de ce dernier, Israël connaît bien le Maroc (voir encadré). Et sait aussi que les Marocaines peuvent faire preuve d'une détermination et d'une efficacité étonnantes dans les causes qui leur tiennent à cœur. Qui ne se souvient pas des sacrifices consentis pour la cause palestinienne et l'identité arabe (5 ans dans les geôles israéliennes, 7 ans de guerre civile au Liban) par les sœurs Rita et Nadia Bradley? Mais comment faire pencher la balance de son côté? En y mettant le prix fort, les services secrets israéliens parient qu'ils pourront au moins s'adjoindre la coopération précieuse de quelques-unes d'entre elles, fut-elle ponctuelle. C'est ainsi que l'agent Nabila, désormais chasseur de tête et formatrice, voit sa prime grimper. Elle rentre un certain temps au Maroc. Histoire de repérer des filles du pays correspondant au plus près aux critères exigés par les services d'espionnage israéliens. Elle en cueille une dizaine, jeunes, jolies et coquettes, de milieux socio-culturels différents. Parmi lesquelles Widad, Asmae, Majdouline, Noura, Laïla, Hanane, Siham ou encore Nawal et Karima.

Certains agents recruteurs s'adressent aux réseaux de trafic humain, comme c'est le cas d'après les témoignages de repenties, de mineures russes vendues parfois par leurs propres parents à la mafia locale. Avant d'être

exploitées par le crime organisé au Moyen-Orient et ailleurs puis forcées à collaborer avec le Mossad. Nabila, elle, a ses propres procédés. Elle détecte les faiblesses des unes et des autres, leur faisant miroiter mille et une promesses en échange de leur collaboration. Certaines rêvent d'une vie luxueuse, d'argent facile et d'horizons cléments. D'autres ne demandent qu'une petite aide pour leur famille démunie ou espèrent rencontrer un étranger qui leur assurerait une existence décente. Quelques-unes contractent sans le savoir des mariages de complaisance (*zawaj orfi*) avec des ressortissants des monarchies pétrolières, avant de se rendre compte, une fois sur place, du véritable but

### Certains agents recruteurs s'adressent aux réseaux de trafic humain.

L'intérêt du Mossad pour "l'objectif Maroc" ne date pas d'aujourd'hui. Non sans raison. De par sa situation géographique, le Maroc, trait d'union entre l'Afrique et l'Europe, mais aussi entre le Maghreb arabo-musulman et le Vieux Continent, constitue depuis des siècles un carrefour stratégique. C'est en outre en cette terre d'accueil musulmane, que, s'ajoutant aux milliers de Juifs berbères autochtones, sont venus se réfugier les Israélites chassés d'Andalousie lors de la Reconquista chrétienne en 1492.

Au fil des siècles, la communauté judéo-marocaine est allée grandissante, atteignant environ 270.000 âmes en 1948. C'est vers cette époque, date de la naissance d'Israël, que certains analystes et historiens font remonter les premières relations entre le Royaume chérifien et le Mossad, créé en 1951. Avec l'avènement de l'indépendance, des agents du Mossad auraient ainsi conclu un accord tacite avec le Maroc pour permettre aux Juifs Marocains de quitter leur terre natale vers Israël.

Mais, à en croire Agnès Bensimon, auteur de l'ouvrage *Hassan II et les Juifs* (octobre 1991, Le Seuil), les liens entre le Maroc et le Mossad se sont réél-

## Les cibles de ces Mata Hari en herbe sont claires: diplomates, ministres, activistes, magistrats...

de leur venue.

Avec sérieux et discipline, Nabila enseigne à ses protégées, les rudiments de la parfaite petite espionne: se fondre dans la masse, faire preuve d'empathie, tout en restant réservée et vague sur sa personne. Quitte à s'inventer un tout autre vécu pour brouiller les pistes.

En parallèle, les jeunes mercenaires affûtent leurs armes de séduction: cours de culture générale, de maintien et de bonnes manières, séances de perfectionnement en cuisine et en danse orientale, diètes amincissantes, shopping dans des enseignes de luxe...

Les voilà fin prêtes. De Casablanca à Damas, en passant par Bagdad, le Caire, Washington, Paris et Nairobi, Nabila et son staff se lancent dans des

missions plus ou moins périlleuses, chacune sous une couverture différente. Les moins instruites sont affectées à des postes de domestiques, de filles au pair ou de masseuses. Les plus agiles et les plus jolies embauchées comme danseuses dans des boîtes de nuit huppées, tandis que les plus futées sont introduites dans des ONG internationales. Les cibles de ces Mata Hari en herbe sont claires: députés, diplomates, ministres, activistes, hommes d'affaires, magistrats. Hauts gradés de la police, de l'armée et de la gendarmerie. Ou encore journalistes influents et experts en géostratégie ou en terrorisme (entre autres) exerçant dans les pays arabes et limitrophes ou en dehors.

Les objectifs aussi sont bien définis:

obtenir des renseignements auprès de ces notables -à leur insu ou par chantage- sur leurs positions (et leur degré d'implication idéologique et matérielle), entre autres, quant à l'Etat hébreu et sa politique. Ses relations avec les pays arabo-musulmans, la situation au Proche et au Moyen-Orient, la légitimité des régimes arabes actuels auprès de leurs populations. Ou encore leur opinion par rapport à la montée de l'islamisme dans le monde. Autant d'informations précieuses qui aideront par la suite la division Recherche et Etudes du Mossad (l'un de ses 8 départements) à rédiger ses rapports, remis au final au Premier ministre en personne.

Noura, Hanane et Majdouline sont ainsi chargées d'impliquer d'influents personnalités américaines d'origine arabe, antisionistes, dans des scandales sexuels, en prenant soin de filmer leurs ébats avec ces derniers. Siham, pour sa part, se voit confier la fonction de fournisseur attiré de

## Maroc/Mossad, des liens anciens

lement renforcés lorsque ce dernier a livré au Palais des renseignements détaillés sur une conspiration visant à assassiner, en février 1960, le prince héritier Hassan Ben Mohammed. D'autres soutiennent que les rapports entre le Royaume et les services israéliens ont véritablement débuté en 1963, avec la rencontre entre le Général Mohamed Oufkir, alors patron des services secrets, et l'officier du Mossad Yaakov Karoz. Et, que dans les années qui suivirent, les services extérieurs des deux pays échangèrent renseignement et savoir-faire dans de nombreux dossiers. D'aucuns voient même dans le rapt de Mehdi Ben Barka, le 29 octobre 1965 à Paris, la main invisible du Mossad. Aujourd'hui, plus d'un demi-siècle après l'exode massif des Juifs marocains vers Israël, l'Europe et l'Amérique, ceux-ci conservent leur nationalité d'origine et le statut conféré par leur marocanité. Chaque année, la diaspora judéo-marocaine et ses enfants (plus d'un million de membres en tout dans le monde et environ 800.000 résident actuellement en Israël) vient en pèlerinage chez leurs saints enterrés au Maroc. Ou en simples touristes nostalgiques. Autant d'éléments socio-culturels susceptibles de faciliter l'entrée au Maroc d'éléments des services secrets israéliens.

Il ne faut pas oublier non plus que le Maroc a joué et continue à jouer un rôle majeur dans les tentatives de stabilisation de la région proche et moyen-orientale en particulier, et dans le rapprochement d'Israël avec le monde arabe en général. Le Maroc, sous le règne de Hassan II, a ainsi abrité de nombreux sommets arabes et islamiques.

Dont la rencontre du 25 septembre 1969 à Rabat, au lendemain de l'incendie criminel de la Mosquée Al-Aqsa d'Al Qods, par un terroriste juif, le 21 août 1969. Réunion qui aboutira à la naissance, en mars 1970, de l'Organisation de la Conférence islamique. Et c'est dans la capitale marocaine également, le 26 octobre 1974, lors du huitième sommet arabe, que l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) sera reconnue par les États membres de la Ligue arabe comme «*seul et légitime représentant du peuple palestinien*». Quoi qu'il en soit, une chose est sûre: les services secrets marocains et israéliens ont toujours eu à coopérer depuis des décennies. Encore plus, à l'heure des menaces planétaires communes et grandissantes représentées par le terrorisme et l'intégrisme islamiste, ils ont mené ensemble des opérations ponctuelles sous l'égide de la CIA, notamment après le choc du 11 septembre 2001. Le monde du renseignement a, par nature, des raisons où la sensibilité n'a pas de raison d'être. □



Le général Mohamed Oufkir.

MI

stupéfiants pour l'équipe. Tandis qu'Asmae, avec quatre de ses acolytes, décroche un job dans un club de nuit à Beyrouth fréquenté par des fonctionnaires hauts placés. Avec ses amies, elles réussissent à approcher Georges Frem (mort en 2006), député et ministre de l'Industrie au sein du gouvernement Hariri. Asmae entre également en contact à Chypre avec un Israélien dénommé Berel et un Syrien, Marwan. Ces deux hommes la chargent avec Yakatserina Shasternick, originaire de la ville de Minsk (Biélorussie), de dénicher de jolies filles pour animer des dîners à l'Hôtel

Phoenicia de Beyrouth. Un établissement réputé depuis des décennies, comme un lieu de rencontre pour des trafiquants d'armes et des agents secrets du monde entier. Karima, jeune casablancaise de confession hébraïque, s'occupe pour sa part de la filature d'un citoyen arabo-américain proche de l'administration Bush à Washington.

Lors de sa dernière mission, Nabila devait pour sa part séduire de riches businessmen américains d'origine arabe, défenseurs avoués du processus de paix en Palestine, et vérifier si ceux-ci l'étaient effectivement. Il est aussi

arrivé à la jeune Marocaine, assistée de certaines de ses consoeurs d'Europe Centrale, d'Asie ou d'Afrique de l'Ouest, de collaborer avec la CIA dans le cadre d'opérations communes. Ou avec d'autres services secrets de pays amis d'Israël ou n'ayant pas de contacts normalisés avec l'Etat hébreu. Nabila travaillera-t-elle un jour avec la division des opérations spéciales du Mossad, connue sous le nom Action, l'unité chargée des éliminations physiques de cibles sensibles, des opérations paramilitaires et de sabotage? Certains services secrets soupçonnent en tout cas ce petit bout de femme d'avoir fait partie, alors qu'elle officiait aux Emirats Arabes Unis, du même groupe d'agents turcs et saoudiens, auteurs présumés du meurtre et de la mutilation, le 24 septembre 1980, du journaliste libanais pro-indépendantiste (de la revue *Al Hawadess*) et anti-syrien, Salim el Laouzi.

Nabila n'est pas dupe. Elle sait qu'elle risque sa vie avec ce métier de l'ombre dont elle a peur de ne plus pouvoir se passer. Et que ses recruteurs ne viendront pas à sa rescousse si elle tombe dans les filets de leurs ennemis. Mata Hari n'a-t-elle pas été fusillée par la France en 1917, cette nation même pour laquelle elle se disait espionne? Et, le 18 mai 1965, Kamil Amin Tabet, l'agent israélien Elie Cohen, n'a-t-il pas été pendu sur la place publique à Damas? Et que dire des ratés de plus en plus fréquents du Mossad, sachant que, à titre d'exemple, pour la seule année 1996, les Egyptiens ont démantelé 7 réseaux d'espionnage israéliens... contre 20 pour les 15 années précédentes? Jusqu'où Nabila et ses collègues seraient-elles prêtes à aller?

Une chose est sûre: fichées par Interpol et de nombreux services secrets à travers le monde, Nabila F. et sa douzaine de collaboratrices, se sont aujourd'hui, évaporées dans la nature. Envoyées vers d'autres lieux, repenties ou... en quête d'autres proies? □

**Nabila sait qu'elle  
risque sa vie avec ce  
métier de l'ombre  
dont elle a peur de ne  
plus pouvoir se passer.**

En haut: Mordechaï Vanunu.  
En bas: Meir Dagan et Ephraïm Halevy.



© Ph. AFP



© Ph. AFP



© Ph. DR